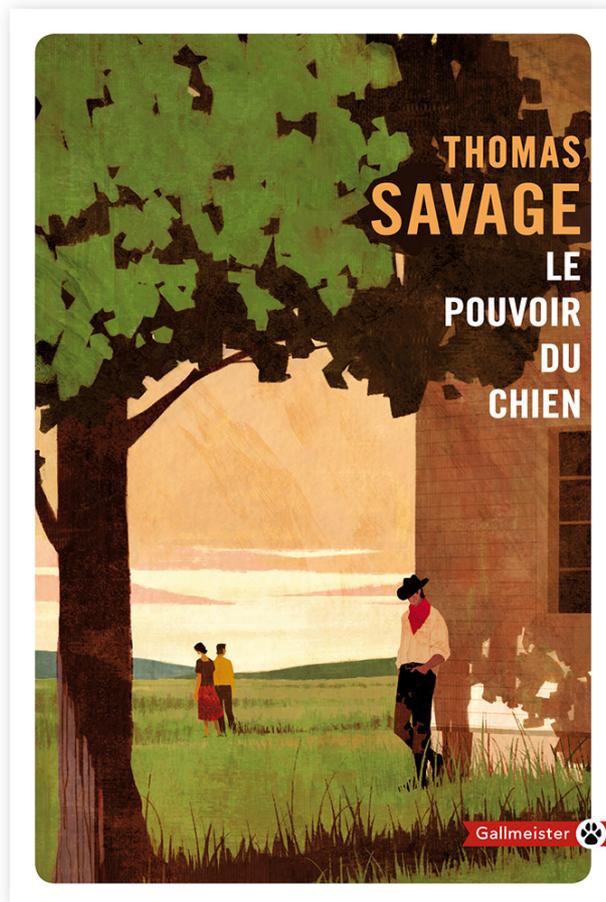




Le Pouvoir du chien

Thomas Savage



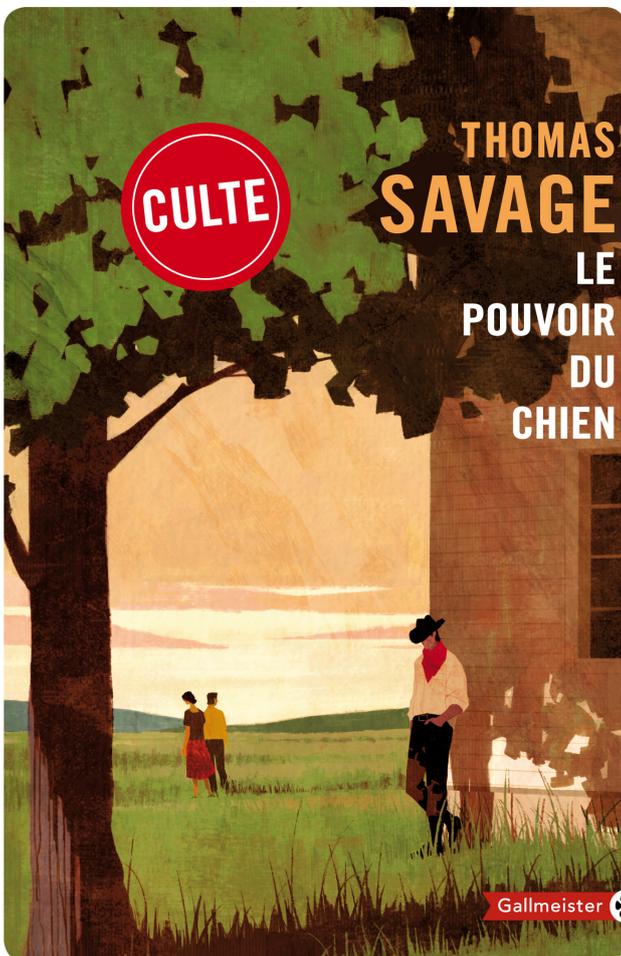
DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



Février 2022



La vengeance peut prendre des formes inattendues...
Connaissez-vous ce grand roman américain qui en fait la démonstration ?

Le Pouvoir du chien, de Thomas Savage est un modèle d'orfèvrerie. Un western, au titre énigmatique, dont il n'est pas question d'en éventer le sens puisque c'est dans les dernières pages que l'auteur en repousse l'explication.

Nous sommes dans le Montana dans le début du 20^è siècle. Les frères Burbank sont propriétaires du plus gros ranch de la vallée. L'aîné s'appelle Phil, personnalité écrasante, il surjoue la virilité du rancher, en castrant lui-même et à mains nues ses taureaux. Mais ce barbare est aussi un grand lecteur, cultivé, diplômé de l'université, habile aux échecs et excellent pianiste.

Le frère cadet, George, a l'âme du subalterne. Il est chargé de tenir les comptes, et il faut dire qu'il est plus souvent dans son bureau que dans les grands espaces. Ses médiocres études sont objet de railleries pour son frère aîné. Ainsi qu'un embonpoint qui lui vaut le surnom de "gros lard".

Les deux frères sont en réalité des vieux garçons. Et Phil voit d'un très mauvais œil le mariage de George avec la propriétaire d'un restaurant. Veuve d'un médecin elle élève seule son fils. Le fils, Peter, est persécuté à cause de son allure efféminée. Son père s'était interposé pour

le défendre. Mais un rancher l'avait rossé et humilié publiquement. Apprenant que son fils avait vu la scène et qu'il le prenait en pitié, le père s'était pendu.

Mais la jolie veuve tombe dans le désespoir. Car si George l'épouse, Phil lui, la hait. D'une haine qui grandit jour après jour. Lorsque le jeune Peter les rejoint au ranch, la tension monte d'un cran. Phil commence par l'appeler par "Mademoiselle Tantine". Et puis bizarrement il se laisse amadouer par le garçon. C'est alors que le dur s'adoucit, et que le doux, conspire. Je n'en dis pas d'avantage, sinon que *Le Pouvoir du chien*, palpitant de bout en bout à fait l'objet d'une sublime adaptation au cinéma par Jane Campion.

16 juin 2019

DESTRUCTION Le roman culte de Thomas Savage, « *Le Pouvoir du chien* », est réédité en poche. Il va être porté à l'écran par Jane Campion

Deux frères. Nous sommes au début des années 1920, dans l'un des plus grands ranchs de l'ouest des États-Unis. Phil et George Burbank règnent en maîtres sur leur domaine du Montana. Ils en sont les copropriétaires. Ils y vivent, ils y travaillent. Ils dorment dans la même chambre et sont d'une extrême pudeur. Les deux frères sont des cow-boys, avec des caractères et des silhouettes opposés. Ils ont deux ans d'écart. Phil, l'aîné, est intelligent, agressif, dominateur, mince. George, le cadet, est taiseux, malhabile, gentil, râblé. Les deux célibataires endurcis s'entendent bien. Leurs différences les mettent à l'abri de toute rivalité. L'aîné s'occupe de l'élevage du troupeau; le cadet se charge des tâches administratives. Ils chevauchent ensemble, au moment du rassemblement du bétail. Ils ne voient pas le temps passer car le temps ne passe pas. Une vie d'habitudes.

Il est né à Salt Lake City. Le romancier américain Thomas Savage (1915-2003) a grandi dans

un riche domaine de l'ouest des États-Unis. Il est l'un des premiers auteurs de « l'école du Montana ». Elle compte dans ses rangs, entre autres, Rick Bass et Jim Harrison. *Le pouvoir du chien* est considéré, aux États-Unis, comme un chef-d'œuvre. L'auteur décrit le quotidien des éleveurs de bétail, la dureté et la beauté de la nature, le changement d'époque avec le déferlement de la modernité. Le roman, âpre et cruel, a fait scandale à sa sortie, en 1967, par sa remise en cause du mythe de la virilité et de l'intégrité du cow-boy américain. La réalisatrice néo-zélandaise Jane Campion va adapter cette histoire de fin du monde et de bout du monde car on y retrouve ses thèmes les plus précieux : la mélancolie, le silence, la sauvagerie. Mais qu'est-ce qu'un homme sans pouvoir (George) et qu'est-ce que le pouvoir d'un homme (Phil) ?

Tout bascule. George épouse Rose. La jeune femme est la veuve d'un médecin de la petite ville de Beech. Le docteur John Gordon s'est suicidé, à force de brimades. Ils ont eu, ensemble, un fils brillant. Peter Gordon est un garçon sensible, fragile, efféminé. Il est la cible de toutes les railleries. Sa différence est perçue comme une offense. Rose emménage avec George dans le ranch. Elle n'est pas la bienvenue. Phil multiplie les signes de mépris à son encontre. Il la détruit de manière méthodique. Rose boit de plus en plus. Peter reste en ville, à Herndon, la capitale du comté, pour poursuivre ses études. Il souhaite être chirurgien. Le garçon finit par rejoindre sa mère, pour les vacances scolaires, dans le ranch du Montana. L'ambiance est déléterre. Une amitié se crée entre Phil et Peter. Un huis clos familial prend corps

16 juin 2019

dans le froid des âmes. Ils sont quatre. Deux frères, une femme, un garçon. Les paysages s'étendent à perte de vue, les existences se recroquevillent sur elles-mêmes. Thomas Savage pose un principe inexorable : les forts dépècent les faibles, les forts déposèdent les faibles. Qu'est-ce que la force ?

Avant de se suicider par pendaison, le docteur John Gordon confiera deux ou trois choses à son fils. Qu'il ne faut jamais faire attention à ce que disent les gens de nous, que le cœur d'autrui demeure un mystère à jamais, qu'il n'y a rien au-dessus de la bonté. Le père mettra en garde le fils. Il lui dira : ne deviens pas indifférent. Son fils possède deux traits de caractère antinomiques et le père est conscient du risque d'endurcissement. Peter est, à la fois, puissant et sensible. La force peut ainsi se transformer en dureté.

L'adolescent est un personnage complexe. Un étranger parmi les hommes. Le père s'interroge sur l'attitude distanciée du fils. Est-ce la distance du scientifique ou est-ce la distance du mystique ? La focale du récit change sans cesse. L'histoire du *Pouvoir du chien* est celle de deux frères, d'un père et d'un fils, d'une mère et d'un fils. Le docteur John Gordon expliquera à son fils ce qu'est la bonté : « Être bon, c'est écarter les obstacles sur le chemin de ceux qui t'aiment ou qui ont besoin de toi. » L'adolescent s'en souviendra.

Nous sommes chez Abel et Caïn, au fin fond de l'Amérique rurale du début des années 1920, dans le cœur obscurci des hommes. La nature est là. Les nids de tétras, la sauge, les fouines, les orages, les oies sauvages, les camassias, les renards roux, l'herbe. Nous sommes aussi à la charnière des mondes. L'électri-

cié, la voiture et l'argent envahissent les coins les plus reculés du territoire. Les Indiens sont chassés de la vallée et de leurs dernières terres pour être parqués dans des réserves. Phil Burbank reste hanté par la vieille figure tutélaire de Bronco Henry. Le mythe d'autrefois : l'homme, le cheval, la solitude. Le romancier déconstruit la légende du cow-boy viril et valeureux. Phil Burbank déteste les Indiens, les juifs, les homosexuels, les femmes. « Il avait haï le monde avant que le monde ne le hâisse en premier. » Les paysages façonnent les hommes. Nous nous fondons en eux. Nous attrapons leur violence. Phil a 40 ans. Il n'a pas vu le temps fuir et s'enfuir. Le travail sur le ranch, un millier de têtes de bétail et une dizaine d'employés, occupe ses journées. Le charismatique cow-boy a conservé son allure juvénile et alerte. Seules ses mains ont vieilli, à force de travailler sans gants.

La force de l'histoire réside dans sa profondeur psychologique et dans son rythme déployé avec lenteur. D'une certaine manière, il ne se passe pas grand-chose. La brutalité domestique est subtile. Des coups qui ne laissent pas de traces. Rose se retrouve détruite de l'intérieur. Un geste, une parole, un regard. Tout est mépris et humiliation de la part de Phil Burbank. Le cow-boy observe, comprend, retient, agit. Lutte des corps et lutte des classes. La visite du gouverneur chez les Burbank se révèle d'une rare férocité. Rose ne sait pas converser, chanter, jouer, valser. Elle n'a aucun code. L'attitude humaine de Rose, vis-à-vis d'Indiens errants, porte les tensions entre les deux frères à leur paroxysme. Chaque personnage est sculpté dans la glaise de la tragédie. La maison se retrouve

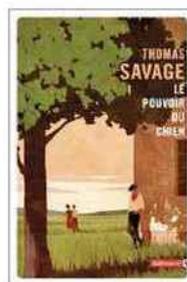
« Être bon,
c'est écarter
les obstacles
sur le chemin
de ceux
qui t'aiment »

saturée de mille et un silences. Rose est ivre une partie de la journée. On pressent le drame. L'adolescent de 16 ans s'éloigne, seul, sur la colline de sauge. Il lit, il réfléchit.

On pense à Jean Giono et à Tennessee Williams. Homosexualité refoulée, pudeur et pulsions des corps, envoûtement des paysages.

Tout est un adieu aux rêves de la jeunesse. George offre un piano à Rose. Le piano Mason & Hamlin est durement acheminé jusqu'au ranch. La neige surgit soudainement du ciel, quand les employés se mettent à décharger l'instrument de musique. Les présages sont des oiseaux. Dans *La Leçon de piano*, la jeune femme écossaise, Ada MacGrath, avait besoin de son piano pour exprimer ce qu'elle ressentait au plus profond d'elle-même. Dans *Le Pouvoir du chien*, le piano va être une source, non de libération, mais d'humiliation. Rose joue du piano avec maladresse. Les notes expriment son désarroi. Elle est un squelette cassé. Rose et George se sont mariés, après Noël, au presbytère de Herndon. La première fois qu'elle est entrée dans la maison des deux frères, Rose a été saisie par une sensation jamais oubliée : un sentiment de froid. *Le Pouvoir du chien* est une méditation sur la bonté, la puissance, la fragilité. La sensibilité au froid. Rose est à la fenêtre : elle regarde la pluie se déverser sur les faucheuses. La pluie tombe, tombe, tombe, et ne lave rien. ●

MARIE-LAURE DELORME



LE POUVOIR DU CHIEN
THOMAS SAVAGE, TRAD. LAURE DERAJINSKI,
GALLMEISTER, 290 PAGES, 9,20 EUROS.

LE POUVOIR DU CHIEN de Thomas Savage

Traduit de l'américain par Laura Derajinski, 285 pages, 9,20 €

Né en 1915, Thomas Savage a vu passer la Grande Dépression, la récession et deux guerres mondiales. Profondément marqué par l'histoire de l'Ouest américain, connaisseur intime de ses paysages géographiques et humains, il sera l'un des fondateurs de l'école littéraire dite « du Montana » et du si bien nommé *nature writing*, dont l'on retrouve tous les éléments dans *Le Pouvoir du chien*, paru aux USA en 1967. Les décors sauvages et somptueux du Montana, dont les frères Burbank ont l'indomptabilité apparente, recèlent aussi bien des failles par lesquelles le malaise suinte goutte à goutte, comme l'eau d'une source invisible sur les veines d'un rocher. Phil, brillant et impitoyable, est la parfaite incarnation du cow-boy à l'ancienne, administrant d'une poigne virile l'immense ranch familial : « *Phil en avait castré mille cinq cents, s'émerveillant devant le couteau entre ses mains, le côté effectuant les castrations usé par une centaine d'aiguisements, ce couteau qui avait déséxué mille cinq cents veaux.* » Mais lorsque son frère George, avec qui il partage toujours la chambre de leur enfance, fait voler en éclats le huis clos fraternel en décidant de prendre femme, Phil s'acharne à punir par un autre type de castration ce qu'il considère comme un acte de haute trahison... Inexplicablement méconnu en France (seuls trois de ses ouvrages ont été traduits en français, sur la quinzaine que comporte son œuvre), Thomas Savage est pourtant un romancier hors pair. La réédition par Gallmeister du *Pouvoir du chien*, dans la traduction remarquable de Laura Derajinski (également traductrice de David Vann), le prouve à nouveau, cinquante ans après sa parution originale. Le projet d'une adaptation cinématographique est entre les mains de Jane Campion. Espérons que ces deux ressuscitations répareront l'injustice faite à ce chef-d'œuvre du genre et à son auteur, disparu en 2003 à Virginia Beach, à presque 3000 kilomètres des Rocheuses qu'il aimait tant.

Camille Decisier



3 décembre 2021

Le Pouvoir du Chien : le livre culte derrière le film

Un livre en avance sur son temps ressorti dans une nouvelle traduction, qui montre une autre image de l'Ouest américain.

Ven. 03 Décembre 2021

Avant d'être un film de Jane Campion sur Netflix, avec Benedict Cumberbatch et Kirsten Dunst, *Le Pouvoir du Chien* est **un roman de l'écrivain américain Thomas Savage**. Un ouvrage paru en **1967**, qui a disparu des librairies et des mémoires au fil du temps, jusqu'à devenir introuvable. Les gens ont commencé à développer un mythe autour du livre, qui est devenu culte, certains parlaient même du "*secret littéraire le mieux gardé des États-Unis*". En 2001, son éditeur américain a décidé de le republier et son auteur s'est retrouvé dans la lumière à 86 ans, deux avant de mourir. Il a écrit 13 romans au cours de sa vie, mais a aussi été éleveur de moutons, monteur de chevaux, plombier, chef de train, soudeur, prof et *Le Pouvoir du Chien*, en plus de l'adaptation sur Netflix, est **ressorti en France dans une nouvelle traduction (aux éditions Gallmeister)**.

Des caractères que tous opposent

L'histoire se déroule en 1925, dans le Montana, un État de l'Ouest des États-Unis. **Deux frères dirigent le ranch familial dont ils ont hérités**. Ils ont deux ans d'écart et **tout les oppose** : l'aîné, Phil, est beau, brillant, viril, il a fait des études et gère les animaux comme personne, mais il est aussi brutal, sadique, orgueilleux et déteste tout le monde : ceux qu'il appelle "les chochottes", les femmes, les Noirs, les juifs et les Indiens.

Son frère, Georges, est timide, maladroit. Il parle peu, se trouve laid et possède un caractère beaucoup plus doux et attentionné. Un jour, Georges s'installe au ranch avec une jeune femme dont le mari a été poussé au suicide par Phil. Elle arrive avec son fils Peter, un jeune garçon remarquablement intelligent qui va énormément déranger Phil. À leur contact, Phil révèle son caractère pervers. Il humilie, harcèle, démolit ces intrus qui vivent sous son toit. Il met tout en œuvre pour détruire la vie de Rose et de son fils, sous les yeux de son frère, qui a du mal à l'accepter. Phil est **violent**, mais il cache un secret : il est **homosexuel**, ce qui n'est évidemment mal accepté à l'époque dans l'Ouest américain. Il est donc en **lutte contre son propre tabou**. La seule chose qui l'apaise, c'est le souvenir d'un cowboy mystérieux qu'il a connu plus jeune, "Bronco Henry, un personnage qui plane comme une ombre sur le roman... A travers cette histoire d'un **duel entre deux frères, Thomas Savage montre comment un homme malveillant, animé par la haine, va se heurter à plus malin que lui....**

L'homosexualité dans le milieu des cowboys

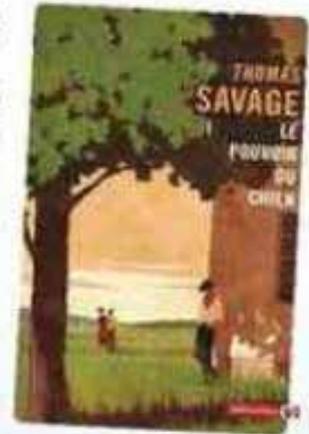
Le Pouvoir du Chien était en avance sur son temps, et il est curieusement **en phase avec les problématiques de notre époque**. Le roman parle de **l'homosexualité dans le milieu des cowboys**, 30 ans avant la publication de la nouvelle *Brokeback Mountain* d'Annie Proulx (qui a été adaptée au cinéma en 2005), donnant ainsi **une autre vision du mythe de l'Ouest américain**. Il traite aussi du **destin tragique des Indiens, déportés et enfermés dans des réserves**, du sort des prostituées, arrachées très jeunes à leur famille dans les États du Sud et maltraitées, et il montre surtout la façon dont la nature peut transformer le caractère des hommes. Pour Thomas Savage le paysage dans lequel on vit façonne la personnalité des gens, et dans un monde sauvage, les humains le deviennent aussi. C'est un **livre sur la cruauté, la naissance du mal, la beauté de la nature, sur les pulsions cachées et la violence des rapports humains, qui mérite son statut de livre culte**.

France Dimanche

7 août 2020

Plume magistrale

Phil et George, deux frères que tout oppose, vivent et travaillent dans l'un des plus grands ranchs du Montana. Charismatique, Phil est aussi brutal et dominateur. George, taiseux et maladroit, reste dans son ombre. Lorsque George épouse Rose, Phil est persuadé qu'elle le manipule pour son argent. Et quand Rose vient s'installer au ranch avec son fils, un garçon sensible, Phil décide de rendre leur vie insoutenable. Mais les plus faibles



ne sont pas toujours ceux qu'on croit. Ce roman culte de Thomas Savage sera prochainement porté à l'écran par Jane Campion!

• ***Le Pouvoir du chien*, de Thomas Savage, éd. Gallmeister, 9,20 €.**